

# RAPPORT SUR LES CRIMES COMMIS CONTRE LES ROHINGYAS D'AOÛT à DÉCEMBRE 2017 DANS L'ÉTAT DE RAKHINE (BIRMANIE)

## HISTORIQUE

**Du 15<sup>ème</sup> siècle jusqu'à 1785 :** Les historiens reconnaissent qu'une dynastie bouddhique règne sur l'Arakan. Les sources mentionnées par Patin (1828), Yegar (1972), Leider (2014) Siddiquee (2014), Karin (2000), et Ibrahim (2018 : 17-53) ne laissent aucun doute sur la présence ancienne et significative de musulmans en Arakan depuis au moins le 16<sup>ème</sup> siècle mais ne sont pas en mesure de déterminer si les Rohingyas d'aujourd'hui sont leurs descendants. Le royaume d'Arakan a vu que des populations bouddhistes, musulmanes, hindoues, et mêmes chrétiennes avec une présence portugaise ancienne dans la région de Chittagong et d'Arakan, se mêlaient sur les plans géographiques, linguistiques et politiques.

Plusieurs des historiens cités utilisent l'expression « identités fluides » pour parler des identités religieuses dans les royaumes d'Arakan successifs. Or, l'expression, si on lit correctement leurs propres données, semble moins nommer la flexibilité des appartenances que le fait que le religieux n'influençait pas nécessairement le politique. La cour des rois d'Arakan et les seigneurs locaux employaient indifféremment les compétences - artisans, poètes, astrologues - et établissaient des alliances politiques sans allégeance aux identités religieuses, qui semblent donc s'être durcies sur le tard. Yegar (1972 : 24) note que même l'armée du roi birman contenait des unités de soldats musulmans. En revanche, l'argument, sinon la revendication, que l'Arakan était alors un royaume musulman est contredit par les gravures de Willem Schouten qui montre à la fin du 18<sup>ème</sup> siècle le paysage de la capitale Mrauk-U parcouru de pagodes. Notons que les historiens ne fournissent pas de données démographiques sur la composition ethnique et religieuse avant 1785. Il faut par ailleurs noter que l'Arakan est, à l'est, coupé géographiquement de la Birmanie par une chaîne de montagnes et de jungles qui a longtemps freiné la pénétration birmane, alors qu'à l'ouest le fleuve Naf forme la seule barrière naturelle avec le Chittagong et le monde indien et musulman.



Source Wikipedia

**1785 : Le royaume birman conquiert et annexe brutalement l'Arakan.** La conquête birmane de 1785 a été particulièrement traumatique pour les Arakanais et demeure aujourd'hui encore un sujet de récrimination envers le pouvoir central birman. Plusieurs centaines de milliers d'Arakanais sont alors déportés en Birmanie, vidant de fait un Arakan au bord de l'extinction anthropologique.

**De 1784 et 1825 : L'Arakan est formellement sous domination birmane**

**En 1826 : La couronne britannique prend le contrôle de la Birmanie** et, donc, de l'Arakan (Leider, 2004, de Meran, 2005).

**De 1825 à 1849 : La colonisation britannique promeut une immigration venue d'Inde** qui commence dans les années 1930 à susciter un ressentiment documenté par un rapport commandité en 1939 par les autorités coloniales (James Baxter, in Leider, 2013 : 238-239).

Les affrontements annoncés par Baxter se produiront finalement lors de la Deuxième guerre mondiale, qui sera ainsi à l'origine non seulement de la coupure confessionnelle de l'Arakan entre un sud Maugh et Bouddhiste et un nord Rohingya et Musulman, mais aussi d'une animosité qui perdure aujourd'hui encore entre les deux communautés. Jusqu'alors, selon Anthony Irwin (1945 : 22), un pilote anglais basé à Teknaf pendant la guerre, « l'Arakan dans sa totalité

était peuplé de Musulmans et de Maughs ». La population musulmane prend fait et cause pour les Britanniques alors que les Bouddhistes deviennent, un temps, les alliés des Japonais. Des massacres se produisent alors, qui alimentent encore les perceptions et les griefs. (On doit cependant noter que les historiens mentionnent ces massacres sans citer de sources primaires.)

### **En 1937 : Les autorités Britanniques séparent administrativement la Birmanie de l'Inde.**

**En 1942 : Les Britanniques se retirent une première fois de la région.** Des groupes de Bouddhistes arakanais, malgré l'opposition de leurs propres notables, s'en prennent à des villages musulmans dans le sud de l'Arakan et massacrent une partie de leurs habitants (Yegar, 1972 : 95). Des survivants se réfugient dans le district de Maungdaw où les musulmans sont majoritaires. Révoltée, la population de Maungdaw mène des actions punitives et meurtrières contre des villages bouddhistes du nord. Témoin indirect de ces massacres, Irwin (1945 : 22- 26) est frappé par l'utilisation des armes blanches. Selon Yegar (1972 : 96), « ces actes de tueries réciproques » ont renforcé la coupure confessionnelle d'Arakan entre un nord musulman et un sud bouddhiste. Irwin (1945 : 24), qui ne se contente pas de décrire la guerre dans la région, note également que les Musulmans de Maungdaw ne sont ni Bengalis ni Chittagoniens (il n'utilise pas le terme de Rohingya) ; il note aussi que les femmes sont plus conservatrices que les communautés musulmanes de l'Inde. Il se lance (1945 : 25) dans une comparaison entre le peuple juif et ces Musulmans : « Ils vivent dans un pays hostile, et pourtant ils survivent. On pourrait les comparer aux Juifs. Une nation dans la nation, le pommier détestant la croissance du gui sans être capable de le détruire. »

L'échange sanglant de populations entre le nord et le sud de l'Arakan s'aggrave à la fin de la guerre. Les Musulmans, minoritaires dans le sud, migrent dans le nord de l'Etat; les populations bouddhistes effectuent un déplacement inverse, achevant la coupure confessionnelle.

**Entre 1945 et 1948 :** Lors de cette courte période entre la fin de la guerre et l'indépendance de la Birmanie, les Britanniques donnent aux Musulmans arakanais des postes de responsabilité dans l'administration.

**En 1948 : Indépendance de la Birmanie,** les nouvelles autorités birmanes renvoient les Musulmans arakanais ayant des postes de responsabilité et choisissent des Maughs pour les remplacer.

**Dès 1948, Les Musulmans d'Arakan se trouvent donc victimes de mesures discriminatoires.** Ils ne peuvent servir dans l'armée, la police et l'administration locale. Sur les 22.000 réfugiés musulmans occasionnés par la Seconde Guerre Mondiale, seulement 11.000 parviennent à revenir, essentiellement dans le district de Maungdaw ; les autres, accusés d'être des Bengalis, demeurent dans le nouveau Pakistan. La construction de l'identité rohingya non seulement comme étranger à la nation birmane et pro-pakistanaise (puis Bangladaise) se développe lors de cette période. Yegar (1972 : 98-99) fait état de la propagande émanant des journaux de Rangoon, qui accusent les Rohingyas d'être des Chittagoniens et des émigrés. Nous sommes à la fin des années 40.

L'indépendance aggrave le sentiment d'insécurité des Musulmans d'Arakan. Des *moulvis* appellent alors au *djihad*. Il s'ensuit un mouvement armé, « la rébellion des Mujahids », qui n'a aucun mal à utiliser les vastes dépôts d'armes et de munitions laissés par les Britanniques. (Yegar, 1972 : 97) Parallèlement, en 1946, la Ligue Musulmane du Nord de l'Arakan se met à revendiquer un rattachement au Pakistan (qui comprend à l'époque le Bangladesh, juste de l'autre côté du fleuve Naf), alarmant les autorités de Rangoon. Si de nombreux notables musulmans, note Yegar (1972 : 98) s'opposent à la violence armée de la rébellion, cette dernière contrôle de fait le nord d'Arakan, à l'exception du port d'Akyab (Sittwe). Peu équipées, les forces birmanes ont alors recours à des civils maughs qu'ils enrôlent dans des milices, les Forces Territoriales Arakanaises. Celles-ci commettent des actes de cruauté contre les Musulmans - qui se lancent à leur tour dans des représailles toute aussi sanglantes (Yegar, 1972 : 98).

Il faut prendre également en compte l'effet, possiblement jusqu'à aujourd'hui, des promesses britanniques. Comme avec de nombreux peuples de la région, les autorités britanniques ont promis verbalement à certains Rohingyas qu'à l'issue de leur victoire contre le Japon, ces premiers pourraient obtenir une indépendance ou un rattachement à l'Inde (Yegar, c.p. 2018). Leider (2014 : 234-235) est d'avis que ces velléités séparatistes datent plutôt de 1937, lorsque les autorités coloniales séparent administrativement la Birmanie de l'Inde, suscitant ainsi un besoin de se définir collectivement.

**Dans les années 50 : Campagnes de répression** par l'armée birmane qui s'intensifient, et visent non seulement les Musulmans dans le nord mais aussi une rébellion maugh endémique dans le sud. Le New York Times (1952) fait état d'une guerre de faible intensité menée à la fois par l'armée et des civils bouddhistes, que le journal américain soupçonne d'être communistes.

**En 1961** : La rébellion des *Moudjahidines* se rend formellement à l'armée birmane.

**Entre 1962 et 2017 : Instabilité endémique** avec des faits d'armes épisodiques. Selon Yegar (c.p. 2018), ces faits d'armes ne peuvent être qualifiés d'insurrections tant elles sont de faible intensité. Néanmoins, elles ont pour effet de « braquer » l'opinion publique birmane.

**En 1978** : « **Opération Nagamin** » (contrôle d'identité des citoyens et des étrangers), visant officiellement à inscrire les citoyens du nord d'Arakan, fait fuir au Bangladesh près de 200.000 Rohingyas qui rapportent des exécutions, des viols et violences diverses (Ibrahim, 2018 : 52). La plupart reviendront en 1979.

**En 1982 : Réforme de la citoyenneté birmane** qui reconnaît désormais quatre catégories indexées sur leur supposée autochtonie : les citoyens, les citoyens « associés », les citoyens « naturalisés », et les résidents étrangers. Cette dernière catégorie est apposée aux Rohingyas qui n'ont, alors, officiellement plus accès aux postes électifs, à l'armée, et aux universités ; en outre, ils ne peuvent plus circuler dans le pays sans autorisation administrative. Dans les faits, certains continueront néanmoins à voter jusqu'à 2014. Les seuls « citoyens » véritables sont donc ceux dont les ancêtres étaient déjà sur le territoire en 1825 et l'arrivée des Britanniques. C'est le cas des autres minorités musulmanes de Birmanie.

**En 1991 : Nouvelle vague de répression** qui provoque le départ de plus de plus de 200.000 réfugiés vers la Bangladesh (Ibrahim, 2018 : 52). La plupart pourront revenir mais plusieurs familles resteront dans la province de Chittagong, où leurs enfants auront accès à une éducation supérieure. A partir de 2012, des heurts entre civils maughs et rohingyas, qualifiés par les autorités birmanes de *communal riots* font de nombreux morts (Ibrahim, 2018 : 81-82)

Il faut cependant souligner qu'aucune des populations en question n'est politiquement unie - ni aujourd'hui, ni dans le passé. A l'intérieur de chacun de ces groupes, des modérés s'efforcent, depuis des décennies, de favoriser une solution pacifique, comme le remarque Moshe Yegar (c.p. 2018). Des Birmans bouddhistes et une partie de la population ont démontré leur empathie pour le sort fait aux Rohingyas. Wa Lone et Kyaw Soe Oo (2018), les deux jeunes journalistes emprisonnés par les militaires pour avoir minutieusement documenté le massacre de 10 hommes Rohingyas à Inn Din sont des Birmans. L'assassinat en janvier 2017 du conseiller politique de Aung San Su Yi, Ko Ni, de confession musulmane, a suscité un large mouvement de colère dans le public birman. D'autres exemples pourraient être cités. Ils n'infirmement pas la condition discriminatoire faite aux Rohingyas. Ils devraient néanmoins inciter les médias à plus de nuance.

Enquête menée par Jean-Philippe Belleau  
Université du Massachusetts à Boston  
Membre du réseau des experts du GITPA,  
mars 2018